QUI SE SENT MORVEUX QU'IL SE MOUCHE.

Proverbe, par un Avocat de Gardane.

N.° 41.

C'EST en vain que vous vous agitez, que vous criez, que vous ménacez, MESSIEURS de la Cabale; il existe, pour le bonheur des Français, le Roi dont vous voulez méconnoître la puissance; il est enfin parvenu, malgré vous, à rassembler ses plus fideles serviteurs autour de son Trône; la vérité qu'il a su commander, va se dévoiler toute entiere aux rayons pénétrans de Sa Mageſté.

O combien de gens craignent de paroître à ce jour éclatant! combien se sentent morveux! il est venu ce moment où le masque tombe, où tout visage altéré du sang de la Patrie, va se montrer à découvert. En vain cherchez-vous à vous cacher, à vous tromper vous-même, grands perturbateurs du repos & de l'ordre public, vous ne tromperez pas l'œil vigilant de la Justice Royale, sur vos trames odieuses, sur l'abus du pouvoir qui vous fut confié; tout est connu; le sort des Peuples va changer; nous ne gémissons plus sur celui de nos enfans; ils seront heureux par la bienfaisance de ce grand Roi.

Usurpateurs d'un pouvoir arbitraire, avez-

vous pu penser que ce Peuple, écrasé du poids de vos déprédations, vous laisseroit jouir plus long-temps de la sécurité perfide, avec laquelle vous opériez la ruine de l'Etat le plus florissant, tandis qu'un Monarque tout-puissant, un pere tendre ordonne à ses sujets, demande à ses enfans de s'épancher dans son sein; ce nuage qui préparoit au loin la foudre vengeresse, est enfin suspendu sur vos têtes coupables : en vain vous chercheriez à fuir ses effets inévitables; en vain tous les ressorts de votre affreuse politique se sont réunis pour étouffer nos plaintes & doléances, en vain vous avez voulu noircir notre vie, après l'avoir rendue malheureuse par vos injustices & vos exactions, en vain prétendez-vous n'en être ni les auteurs, ni les fauteurs, tout est connu; tout est prouvé; vingt ans d'iniquités déposent contre vous : c'est en vain que vous essayeriez encore les moyens les plus iniques pour détourner la foudre; il faut qu'elle éclate pour le bonheur, pour le salut de tous.

Brillante Jeunesse de Marseille, heureux Citoyens dont la prudence, la sagesse & l'union, font le bonheur de vos familles & la gloire de votre Ville, un même jour vit les ennemis du Trône, anéantir vos utiles Compagnies, & le Peuple les redemander les larmes aux yeux & le désespoir dans le cœur; quel triomphe pour vous, quel éloge plus flatteur de vos nobles tra-



vaux ! tous vos Concitoyens , tout bon Français n'ont qu'une voix & qu'un cœur pour vous. Quelle plus digne récompenſe pourriez-vous deſirer ? Tous vous conſiderent aujourd'hui comme le plus ferme appui du Trône , & les plus zélés défenſeurs du Peuple opprimé (1) ; continuez de ſacrifier vos veilles à une ſi belle cauſe , l'univers à ſur vous les yeux : que les mêmes vertus guident votre zèle patriotique , & nous verrons vos ennemis & les nôtres rentrer dans le néant qu'ils nous préparoient.

Malheureux oppreſſeurs du Pauvre , ce jour doit vous faire trembler ; voyez tout ce Peuple animé de l'amour de ſon Roi ; ce nom ſacré retentit dans ſa bouche ; il ne craint plus vos ménaces qu'il brave ! il oſe vous citer au Tribunal le plus redoutable , aux Etats-généraux. Quelle eſt donc la cauſe des troubles qui agitent les Villes & les Provinces ? Les exactions, les injuſtices, l'inégalité des impoſitions. Le Peuple

---

(1) Le 14 Mai , le Conſeil Municipal de Marſeille , effrayé ſans doute des ménaces des ennemis du Trône demanda la réforme du Corps de la Jeuneſſe ; les Officiers , au nom de tout le Corps , dépoſerent dans ce Conſeil les marques de leur aſſociation , & quitterent les gardes par l'ordre de MM. les Echevins , qui le même jour ordonnerent à ce Corps de raſſembler toutes ſes forces, pour arrêter le brigandage qui recommençoit dans la Ville.

paye de ſon ſang le plus pur, le luxe & l'impudicité faſtueuſe des Fermiers, des privilégiés, de leurs ſuppôts, de leurs ſoutiens, tandis que ces ſangſues ſont exempts de toute impoſition, de toute charge de l'Etat. Ce coloſſe épouvantable qui les autoriſe embraſſe tout; un pied poſé ſur la Capitale du Royaume, & l'autre ſur celle de la Province, il répouſſe d'une main hardie tout ce qui pourroit parvenir au pied du Trône, & intercepte tout ce qui en eſt émané; tandis que de l'autre il appuye un ſceptre de fer ſur les malheureux qu'il devroit protéger : répandu, multiplié par ſes mercenaires adulateurs, l'oppreſſion agit en ſon nom.

Il l'ignore, dit-on, le plus ſouvent; en eſt-il moins coupable; & cette ignorance n'eſt-elle pas un crime? S'il ne l'eût pas été, lorſque les Peuples ont jetté le cri terrible de la douleur, vivement accablé du remords d'avoir toléré tant d'abus, de vexations & d'injuſtices, n'auroit-il pas renverſé ce frêle ouvrage de ſes mains, en auroit-il laiſſé ſubſiſter la moindre trace? On ſacrifie tout à ſa réputation, lorſqu'elle eſt intacte; Ces Tyrans ſubalternes qui compromettoient tous les jours ſon nom & ſon autorité, s'il en eût fait un exemple, il rendoit juſtice au Peuple, & juſtifioit ſon adminiſtration; mais il s'eſt ſenti morveux; la terreur s'eſt emparée de ſon ame; & qu'en eſt-il réſulté? Des fauſſes démar-

ches, des intrigues, des cabales, & j'ose le dire; des confpiration: il a rassemblé ses suppôts & ses semblables; les peuples ont été privés des décisions de Thémis, ses Tribunaux sont devenus inutiles. On ne s'est pas borné à cette manœuvre, les menaces, les promesses, les spérances flatteuses, l'or & les dignités, tout a été mis en œuvre pour diverser les esprits; mais la cause commune s'est soutenue, & le parti du Roi a prévalu; tous les faux freres ont été dénoncés à la Patrie, leurs insinuations n'ont servi qu'à leur attirer l'animadversion publique & les noter d'infamie à la postérité; ce n'est pas tout, on avoit déja voulu nous affâmer, pour nous réduire, quelle horreurs! & nos grains envahis furtivement alloient devenir la proie de l'Etranger, remplir les coffres du monopole; & porter la famine dans nos foyers; Necker, le sage & prévoyant Necker pourvut dans le moment à notre subsistance, & détruisit cette manœuvre d'iniquité; un génie bienfaisant détourna l'effet du monopole, la double abondance sauva la Patrie.

Mais les spéculateurs perfides ne manquerent pas de se l'attribuer; ils voulurent se faire un mérite du plus affreux complot; ils feignirent une prévoyance patriotique, lorsqu'il n'existoit réellement qu'un abus exécrable du Privilege & de l'autorisation: ont-ils été crus sur leur parole? Non, leur manœuvre étoit observée.

Comment oſeroit-on avancer que de pareils acaparremens ne ſoient pas les coups les plus marqués d'un pouvoir ſans bornes. Quel particulier, tel opulent qu'ils pût être, oſeroit enfreindre ſi ouvertement les loix les plus ſacrées de la Société civile, de l'humanité, s'il n'étoit bien ſûr de l'impunité.

On a vu punir des monopoleurs, dont l'avidité avoit oublié les droits du deſpote, dont la maladreſſe avoit négligé l'obſcurité & les formes ; mais ces lueurs d'équité n'ont ſervi qu'à éblouir les yeux du Peuple & l'aveugler ſur ces grandes impunités que l'or fait acquérir.

Les voilà cependant, ces prétendus pères du Peuple, ſans ceſſe oppoſés à l'autorité Royale, ſous le prétexte ſpécieux de le repréſenter, de le défendre contre la tyrannie & le deſpotiſme, ils ne ſont donc en effet que les tyrans de ce Peuple crédule, & les ennemis des Rois.

Ne craignez plus, Citoyens de Marſeille, les influences déſaſtreuſes d'une telle anarchie ; le Coloſſe n'eſt plus qu'un fantôme dont on voudroit vous effrayer ; mais ſappé dans ſes fondemens, dépouillé de ſon autorité, ſa chûte prochaine ne vous laiſſera plus à combattre qu'un homme ordinaire, ſoumis comme vous, aux loix équitables du Souverain, & ſans force pour vous nuire : ſa chûte entraînera ſans doute tout ce qui l'environne. Alors Thémis ouvrira près de

vous les portes de ſon Sanctuaire, ſes déciſions, ſans appel, ne vous banniront plus de vos foyers pour tranſporter vos fortunes, votre repos, celui de vos familles dans une terre étrangère ; vous ne les attendrez plus des années, des ſiècles entiers ; vous ne les payerez plus de votre ſang & de vos larmes : vos vœux ſeront écoutés & comblés ; votre Roi le veut : eh ! que pouvez vous craindre encore ? il chérit votre zele, il ne ſacrifiera pas une de ſes plus belles Cités, à l'ambition & à la vengeance de quelques rebelles, qu'il a proſcrit depuis long-tems : le zele précieux eſt aujourd'hui le plus beau fleuron de ſa Couronne ; ouvrez enfin les yeux ſur ſa bienfaiſance, & continuez à ſervir la Patrie & ſon Trône ; vous êtes ſous ſa protection & ſous ſes ordres immédiats. Ne mettez pas de bornes à votre courage & à vos vertus ; laiſſez ſiffler au loin les ſerpens de l'envie ; LOUIS SEIZE connoit ſes Braves Marſeillais ; il les aime autant qu'il en eſt adoré ; & malheur à quiconque à voulu rompre les nœuds ſacrés qui nous attachent au Trône. Qui ſe ſent morveux qu'il ſe mouche.